arthur guespin

portfolio

2021

Formation

2020
- Étudie à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, France.
- Diplome de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, Paris, France.

2018
- Étudie 5 mois aux Beaux-Arts de Mexico, Mexico, Mexique.

Expositions

2021
- *(pour l'instant)*, L'Arbre Bleu, Paris, France. Premier prix du parcours Aparté organisé par le Collectif Embrayage et Strata.
- *Au milieu des choses au centre de rien*, projet d'expositions itinérantes curaté avec le collectif Emploi Fictif (www.emploifictif.net)

2020
- *Un plus grand lac*, Magasins Généraux, Pantin, France.
- *Les allures naturelles*, ENSAD, Paris, France.

2019
- *Exposition collective en soutient à Give Nation*, Galerie Odile Ouizeman, Paris, France.
- *Tout tourna autour de la pointe*, Galerie Folle Béton, Paris, France.
- *Tout tourne autour de la pointe*, Fort de Sainte-Marine, Combrit, France.
- *[HUNGER]*, Les Brasseurs, Liège, Belgique.
- *Metrónomos*, La Esmeralda, Mexico, Mexique.
- *Teorema*, Biblioteca Vasconcelos, Mexico, Mexique.

2018
- *Après nous le déluge*, In-Plano, L'Île-Saint-Denis, France.
- *Le souffle court*, ENSAD, Paris, France.

Introduction

Le travail artistique que je construis s'intéresse aux différents rapports que nous entretenons aux formes fugaces, transitoires, vivantes.

Les notions de technique, de paysage, de territoire, de mouvement et de cycle sont inhérentes à mes préoccupations. Le caractère parfois éphémère et impondérable des œuvres se définit par la manipulation d'éléments tels que la lumière, l'eau, le feu ou l'électricité, mais aussi plus récemment par l'utilisation de plantes.

Né dans une famille d'agriculteurs, une partie de mon travail se passe à la ferme. Il se construit au rythme des saisons dans un rapport direct au territoire et aux questionnements qu'il soulève.

Révélant le rythme et les fluctuations entre le visible et l'invisible, je cherche à tisser un lien entre la réalité fragile du monde qui nous entoure et la puissance poétique qui l'habite.

Contact

arthur.guespin@gmail.com
+33 6 25 43 47 05

@arthurguespin
www.arthurguespin.com

(pour l'instant) **4 - 5**

La lune était ronde et avait l'air de s'en foutre **6 - 7**

Au milieu des choses au centre de rien **8 - 9**

Photogène **10 - 11**

Indra **12 - 13**

Interférences **14 - 15**

La ronde **16 - 17**

À présent que les grandes forêts ont été transformées en bateaux **18 - 23**

Un orage à Mexico **24 - 25**

La pluie soude **26 - 27**

Contact **28**

Ambiance électrique sur la chaise musicale **29 - 33**

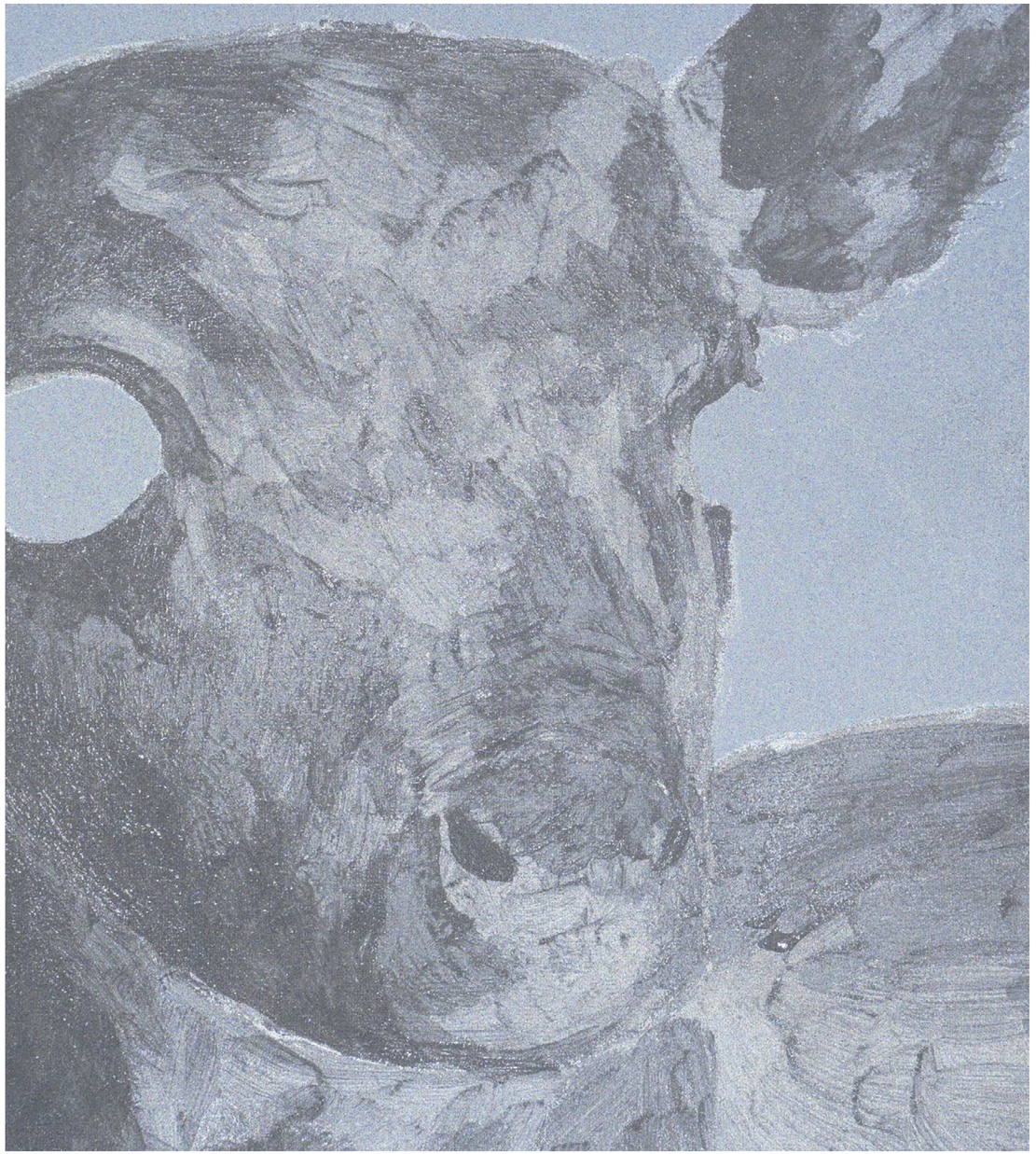
(pour l’instant)

Fleurs, glycérine, hameçons ,fil de pêche, poids en plomb, acier
dimensions variables - 2021

« C’est l’univers de la fleuristerie qu’Arthur Guespin découvre dans le cadre de cette édition d’Aparté. Chez l’Arbre Bleu, il s’inspire des formes végétales et de notre rapport aux fleurs pour penser une installation mêlant des gestes professionnels à une esthétique du soin. Son œuvre est constituée d’un ensemble de vases de hauteurs différentes, dans lesquels flottent des fleurs simplement lestées par des poids de pêche. Il lui a donc fallu apprendre du savoir-faire mêlant le métier de fleuriste et de chimiste pour apprivoiser les techniques de stabilisation des végétaux et conserver des fleurs entières, grâce à des bains d’alcool puis de glycérine. Ce jeu entre pièces florales et volonté d’éternité évoque notamment le rôle important des fleurs dans les rites mortuaires de nombreuses cultures, où les couronnes, bouquets ou colliers assurent un passage paisible vers l’au-delà. Comme on embaume les corps des êtres chers pour les préserver du temps qui passe, Arthur Guespin s’attache ici à extraire les fleurs du cycle de dégradation qui suit l’épanouissement des bourgeons. Bien que suspendues dans l’espace et dans le temps, ces fleurs ont aussi vocation à célébrer les liens entre différentes formes de vie : l’alcool a enlevé les pigments de leurs pétales et, une fois plongées dans la glycérine, leurs ondulations leur donnent des airs de méduses. L’histoire de ces fleurs initialement figées par une main humaine repousse le cadre technique et professionnel pour offrir un conte poétique sur la métamorphose. »

Collectif Embrayage

Lien vers le texte écrit par Emanuele Coccia : ici



La lune était ronde et avait l’air de s’en foutre

Tissu réfléchissant, vernis - 322 × 141 cm - 2021

La surface se creuse par l’espace qui se reflète, flou, lumineux. Une harde de chevreuils peints par superposition de couches de vernis s’en détache. Leurs têtes sont tournées vers le spectateur, ils le fixent, ni surpris, ni sereins. Ils sont comme pris dans un bref instant de flottement. Leurs yeux réfléchissent la lumière, semblables aux images infrarouges capturées par les chasseurs dans les forêts.

Au milieu des choses au centre de rien

Expositions itinérantes curatées avec Emploi Fictif, www.emploifictif.net, 2021

Face aux difficultés à exposer l'art contemporain ces derniers temps, le collectif emploi fictif s'associe à l'artiste Arthur Guespin dans une entreprise curatoriale nomade intitulée « au milieu des choses au centre de rien ».

Nous affranchissant de deux variables pourtant essentielles – un lieu accessible à un public et un public présent physiquement en ce lieu – nous avons choisi de transformer une situation paralysante en opportunité. La serre d'Arthur Guespin, devenue pour nous une unité mobile malléable dessaisie de son utilité première, vient ainsi investir des lieux clos, eux-mêmes dépossédés de leur raison d'être.

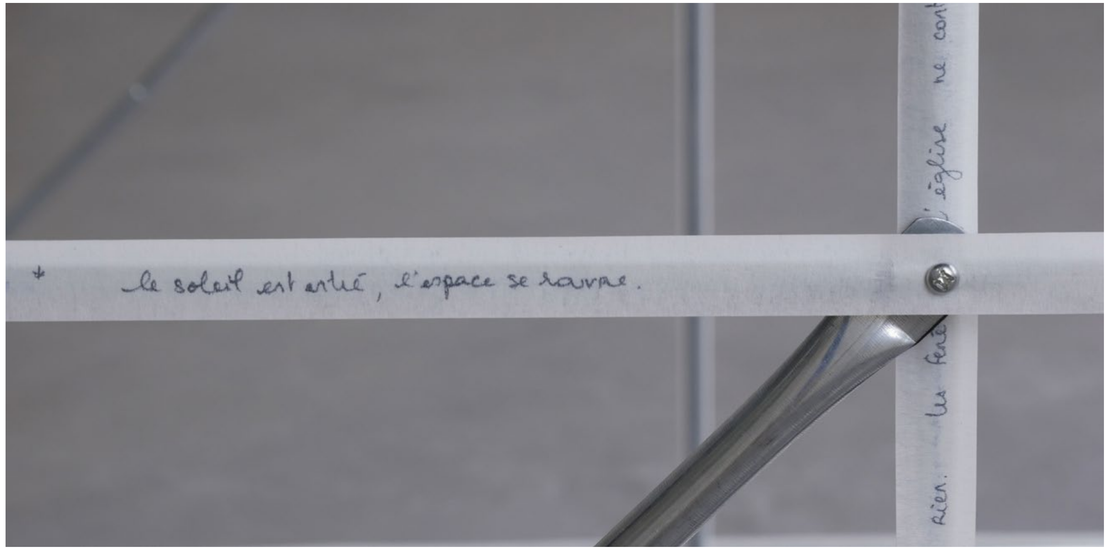
Cet habitacle, forme de prolongement ambulant de l'espace d'exposition, transforme les contraintes auxquelles nous sommes confrontés en occasions de présenter les travaux de différent.e.s artistes dans différents lieux, pour un temps restreint et dans un espace réduit.

Ce périmètre variable et itinérant déconstruit les rapports que nous entretenons actuellement avec l'extérieur et l'intérieur – les notions de sphère publique et de sphère privée ayant subi une mutation perceptible suite aux confinements successifs – et propose de repenser l'espace-temps de l'exposition.

Chaque volet de cette proposition éphèmere, qui n'aura d'existence physique que pour quelques heures, sera documenté et existera par la seule trace visuelle et textuelle.

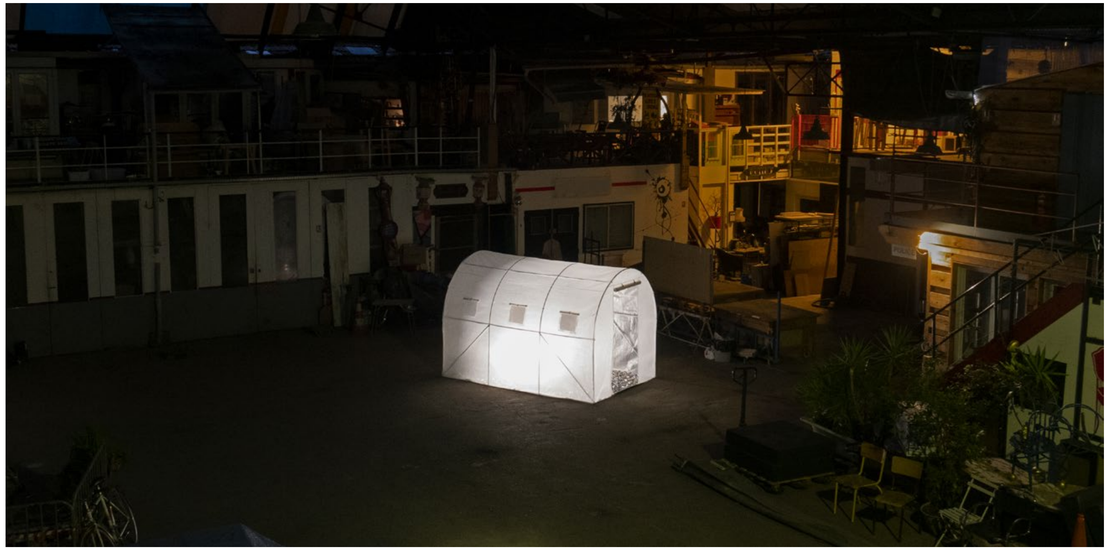
Le nombre de lieux n'est pas défini à l'avance. Le nombre de participants dépendra de ce paramètre. Le projet évoluera de lui-même, s'épanouissant ou s'étiolant entre, avec et selon les contraintes qui lui sont exogènes et l'approche protocolaire établie.

L'exposition ne prendra forme qu'au travers de ces moments volés, au moins pour un temps, *au milieu des choses et au centre de rien*.



Liste des artistes et des lieux ayant participés au projet :

Pauline Brami - CAC la Traverse
Nastassia Kotava - Restaurant chez Alberto
Talita Otović - Maison des arts de Malakoff
Hugo Vessillier Fonfreide - Villa Mais D'ici
Fares Hadj Sadok - Magasins Généraux
Elisa Florimond - Cinéma l'Épée de Bois
Tanguy Roussel - Point Éphémère
Thomas Buswell - Espace Jean Vilar
Gauthier Kriaa - Centre d'art les Églises
Raphaël Massart - Terre d'Écologie Populaire de Ménilmontant



Photogène

tubes en verre, silicone, acier, sérum fluorescent, fougères, lumières uv, câbles
185 × 280 cm x hauteur du plafond - 2020

Des fougères absorbent un sérum composé de molécules fluorescentes, lorsqu'elles sont exposées aux ultraviolets, les molécules se révèlent et rendent visibles les canaux dans lesquels la plante transporte l'eau et là où elle produit la photosynthèse. Ce qui nous est habituellement invisible est rendu apparent.

Ces plantes préhistoriques sont parmi les plus anciennes espèces s'étant répandues sur Terre. Structurées sur une logique fractale d'arborescences, elles représentent un des principes élémentaires du développement des formes naturelles.

Insérées dans les tubes en verre et placées sous lumière noire, elles sont sous observation et révèlent leur intimité.

Indra

tirage photographique sur plexiglass diffusant,
caisson lumineux - 80 × 65 × 12 cm, 2020

Tel un dessin d’enfant où le sujet dessiné est directement posé sur la ligne d’horizon, trois plans se détachent : la ferme au troisième, le cheval au second et le spectateur face à la scène.

Interférences

installation in-situ filmée, rubans éffaroucheurs, barres en acier,
1 000 × 1 000 × 100 cm - 2020

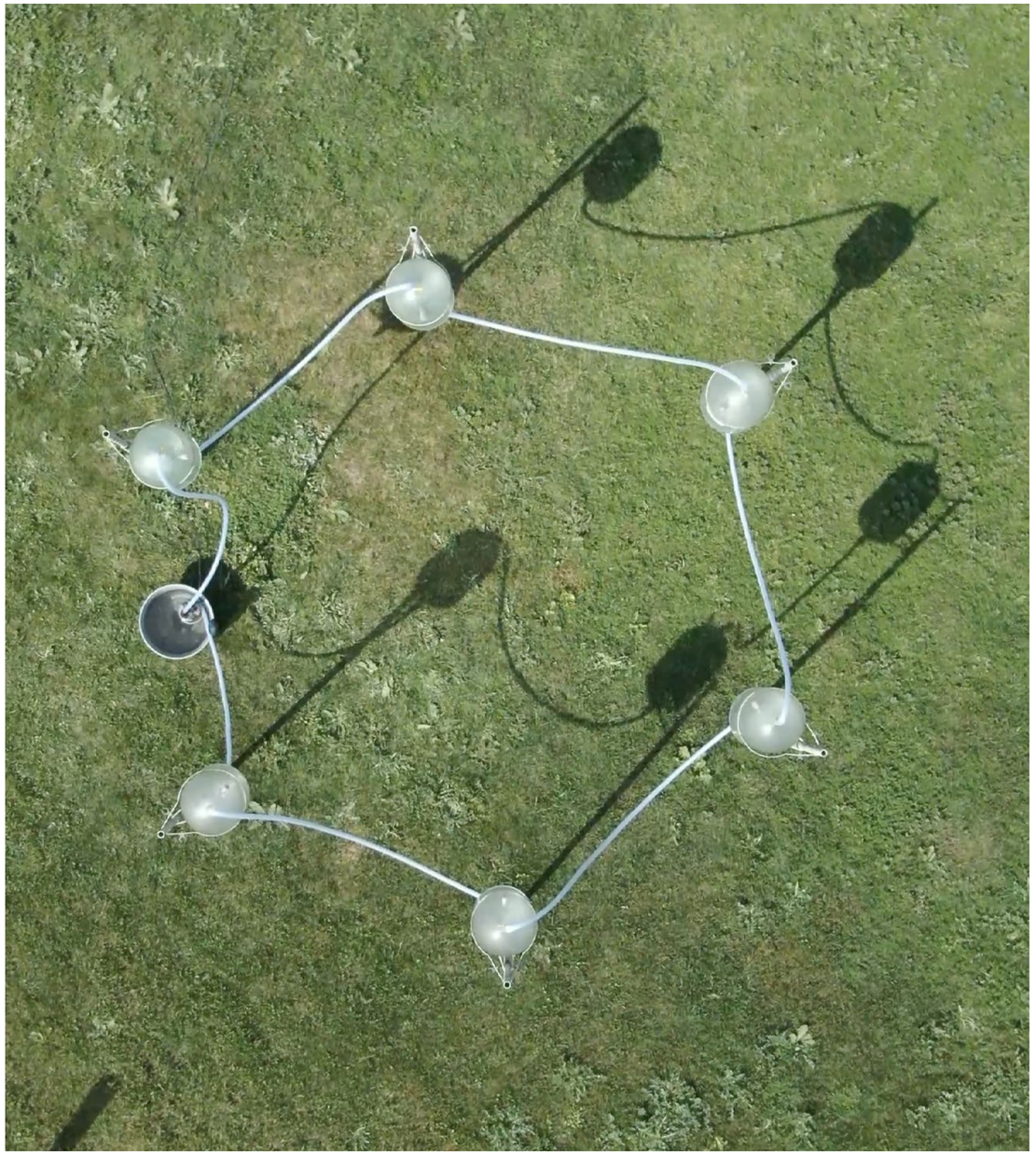
11 lignes de 10 mètres de rubans éffaroucheurs sont accrochées à des tiges en acier plantées dans le sol. Elles forment un carré de 10 × 10 mètres.

Ces rubans, habituellement utilisés pour chasser les oiseaux sont particulièrement réactifs au souffle du vent et produisent des vibrations qui émettent de hautes fréquences. La force du vent entraine des aggravations ou des atténuations de ces fréquences.

Implantée dans un pré non cultivé, cette installation interfère avec son milieu en protégeant des oiseaux les plantes se trouvant en dessous.

lien vidéo : https://www.arthurguespin.com/interferences

Crédits photo : Mathieu Faluomi



La ronde

globes en verre, acier, eau, plastique, laiton, pompe - 225 x Ø310 cm - 2020

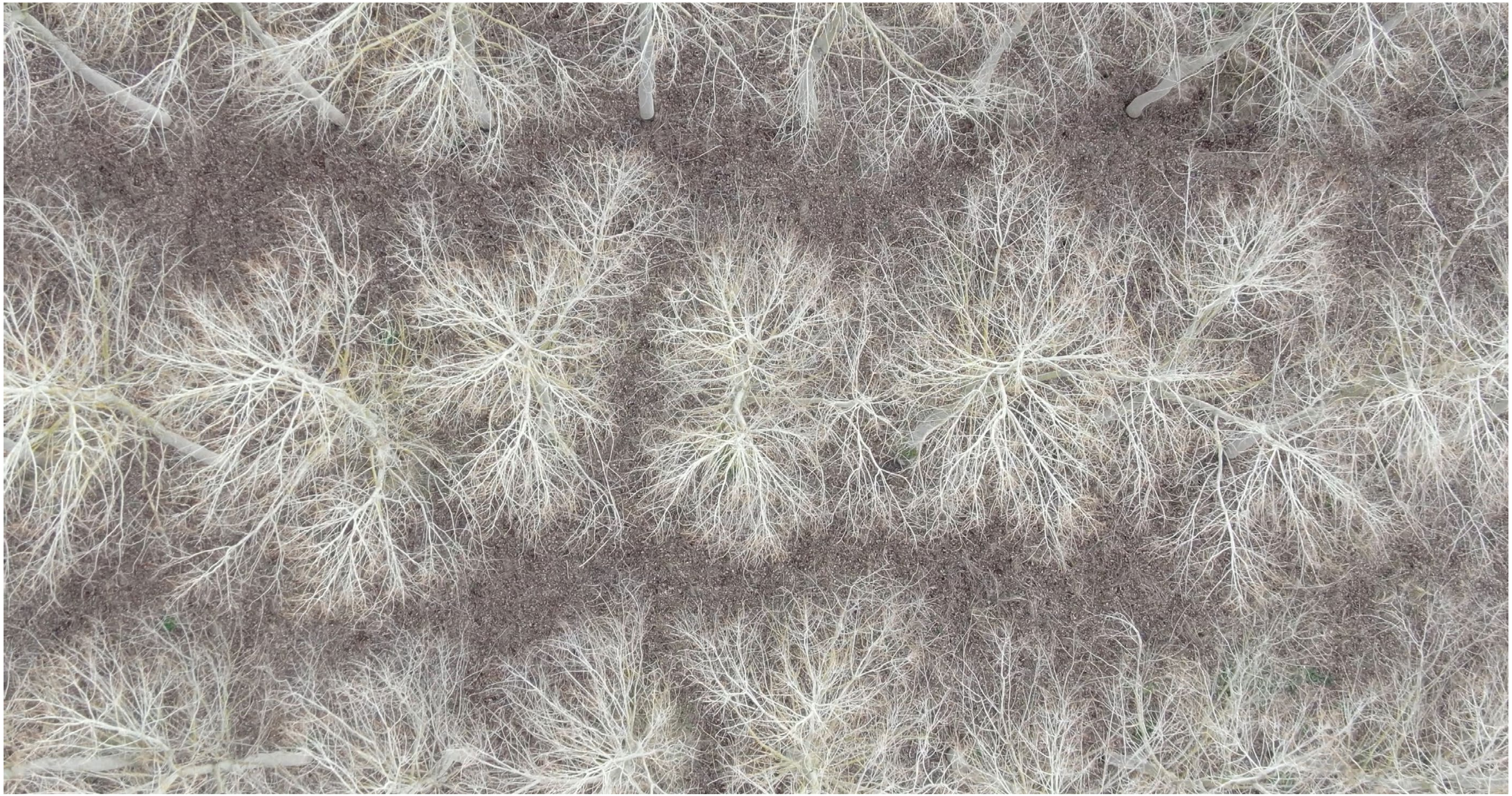
Six globes en verre enchâssés sur des mats en acier sont reliés par des tuyaux. Une pompe injecte de l'eau dans chaque cylindre de verre qui s'emplit et se vide de l'eau des cylindres voisins. Le système est cyclique et clos, il fonctionne sous pression. Chacun des globes est remplit graduellement afin que le mélange d'eau et d'air réagisse de manière singulière et chorégraphie la ronde.

Ces formes cylindres servaient à recueillir le lait des vaches dans l'ancienne laiterie familiale. Aujourd'hui cet endroit a été détruit, j'ai décidé de récupérer ces objets industriels pour garder une mémoire de ce lieu et de cette histoire.

La ferme est construite dans des marécages, les aléas liés à l'eau y ont un fort impact. J'ai donc conçu cette installation à l'extérieur et utilisé l'eau de la rivière que j'ai filtré. Telle une fontaine qui reprend l'architecture circulaire d'une salle de traite le spectateur peut pénétrer dans le cercle, suivant les flux que la ronde propose. La perception sonore de la pièce révèle la matérialité à l'eau. Les globes en verre ont des capacités de résonance rendant la pièce immersive.

À l'image même de notre rapport moderne au temps, l'eau coule dans l'eau, produisant un évènement différent dans chaque globe en une ronde continue. Un parcours qui va des cycles toujours recommencés, de la persistance du temps qui passe, d'un tout dépendant des occurrences environnantes.

lien vidéo : https://www.arthurguespin.com/la-ronde



À présent que les grandes forêts ont été transformées en bateaux

vidéo - couleur et son - 7:06 minutes - 2019

Des étendues abstraites dont on ne connait ni l'échelle ni la nature apparaissent à l'écran. La caméra scrute l'espace. Peu à peu, des indices dévoilent un paysage. L'abstraction disparait pour laisser place à l'immensité des superficies cultivables. La technique de captation devient alors plus évidente ; le drone ainsi que les fonctions que nous lui attribuons aujourd'hui en agriculture font directement référence au contexte qu'il filme.

Les parcelles émergent grâce à des mouvements simples, des mouvements latéraux et d'élévation. La vidéo évolue des surfaces travaillées par les machines, presque sans vie, aux cultures de peupliers. Des arbres qui fourniront les millions de boites d'allumettes vendues en France. La géométrie lisse et horizontale des plantations et la verticalité des troncs structurent le paysage.

Seules des fréquences basses sont audibles.
Elles guident les mouvements de la caméra.

Le soleil et les nuages rythment les ombres, ils sont les seuls éléments perturbateurs dans ce paysage rural contemporain.

lien vidéo : https://www.arthurguespin.com/a-present

« La journée — comme toutes les autres depuis un mois, a commencé sous ce ciel blanc, éblouissant. La pollution s'est dissipée pour laisser place au soleil. Dur et chaud. Il semble avoir été directement posé sur ma peau et la recouvre. Je sens l'humidité monter dans l'air, une vapeur goudronneuse me donne la sensation d'être collant. Je regarde inlassablement ce torrent de voitures se déverser dans la ville, cela finit par m'apaiser. Le métro est une capsule en pleine implosion lancée à toute vitesse. Les fenêtres sont toutes mouillées de la chaleur de nos corps, de notre respiration ; la sueur glisse dans mon dos. Je prends une grande inspiration à chaque fois qu'une porte s'ouvre.

Je sors la tête de cet entassement de corps pour m'échapper. L'air me semble encore plus épais qu'à mon départ. Derrière les volcans se forment d'énormes nuages gris. Tels des rochers qui s'avancent doucement sur la ville, promettant — comme presque tous les jours — une pluie diluvienne. Personne ne semble les remarquer, comme si les fortes pluies étaient un phénomène inconnu. Le temps se charge d'électricité, les nuages sont hypnotisants dans leur mouvement latent.

Une goutte d'eau effleure ma joue. La chaleur retombe à la hâte. Je vois la pluie tracer des constellations au sol de plus en plus complexes, elles se brouillent rapidement pour se transformer en flaques. La précipitation générale affole la ville. Les enfants rient. La foudre crève le ciel devenu sombre. L'eau s'accumule, elle coule de plus en plus fortement dans les rues, les voitures édifient d'immenses vagues, les gens disparaissent. La nuit abat peu à peu sa cape mystérieuse, rendant la lumière encore plus tangible. Les décharges exaltent et passionnent ; une fissure, un choc.

Le potentiel électrique traverse le plasma : l'éclair se propage, à peine perceptible, puis le tonnerre surgit, explosant l'air échauffé. Les nuages sont des condensateurs et des générateurs, des machines irrationnelles surpuissantes. La glace, la vapeur et les gouttes entrent en collision tirées par la gravitation, elles sont en mouvement, captants les charges électriques invisibles et secrètes.

Le tonnerre résonne d'un craquement sec et immédiat, ses ondes me traversent.

J'entends la masse vibrante retourner se cacher au loin dans le coeur des volcans. Il n'y a plus que les cordes de pluie qui occupent l'espace sonore. L'énergie se calme, emportée par les gouttes. Leurs accords bercent la ville, la plongeant dans un repos salvateur. Mes paupières glissent sur mes yeux, je m'endors. »

Un orage à Mexico

lecture performée - environ 7 minutes - 2019

Des boites d’allumettes, un texte, le noir complet.
Les allumettes produisent la lumière nécessaire à la lecture du texte, elles donnent le rythme. Chaque craquement retentit dans le texte jusqu’a ce que l’énergie s’épuise.

Crédits photo : Louise Garin

La pluie soude

installation performative, environ 1 heure - dimensions variables - 2019

À Mexico, les intempéries sont d'une telle intensité que les bâtiments se fissurent ; laissant l'eau s'infiltrer lorsque les fortes pluies de septembre s'abattent sur la ville.

La pluie soude est née de ces gouttes à gouttes, ces métronomes décomptant le temps d'effondrement des édifices. Une confrontation entre le feu et l'eau à travers la surface métallique des modules crée un phénomène perceptif étrange : lorsque la température atteint son maximum les gouttes d'eau retentissent comme des billes de cristal sur les surfaces devenues réfractaires par la chaleur.
Le performeur est alors maître d'orchestre.

lien vidéo : https://www.arthurguespin.com/la-pluie-soude

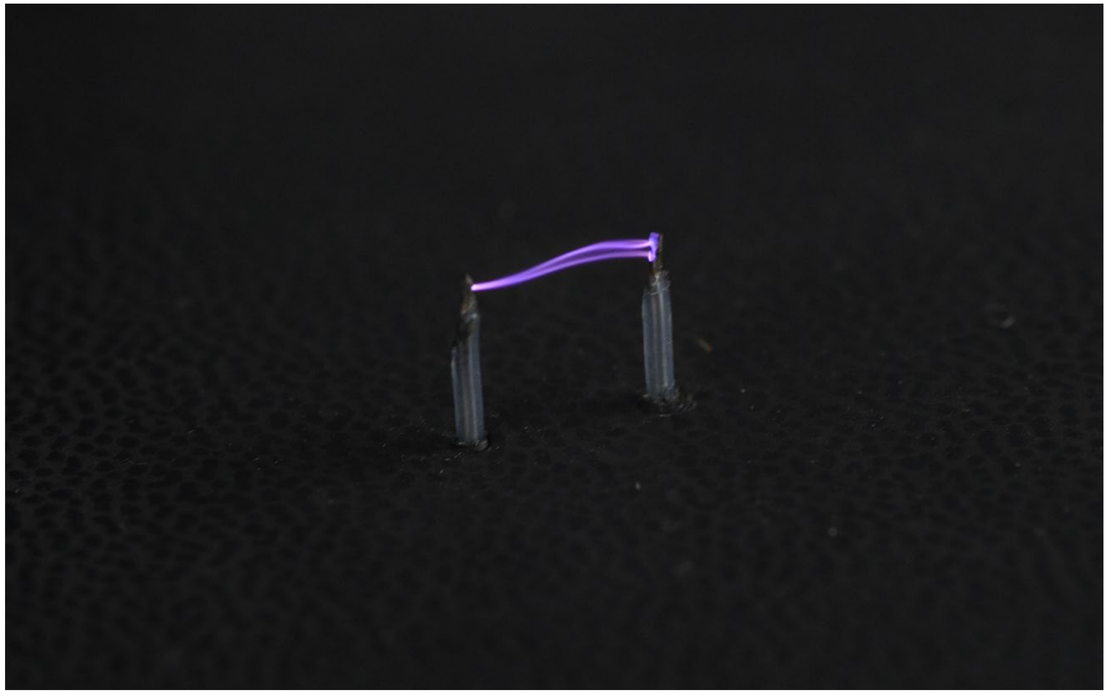
Crédits photo : Louise Garin

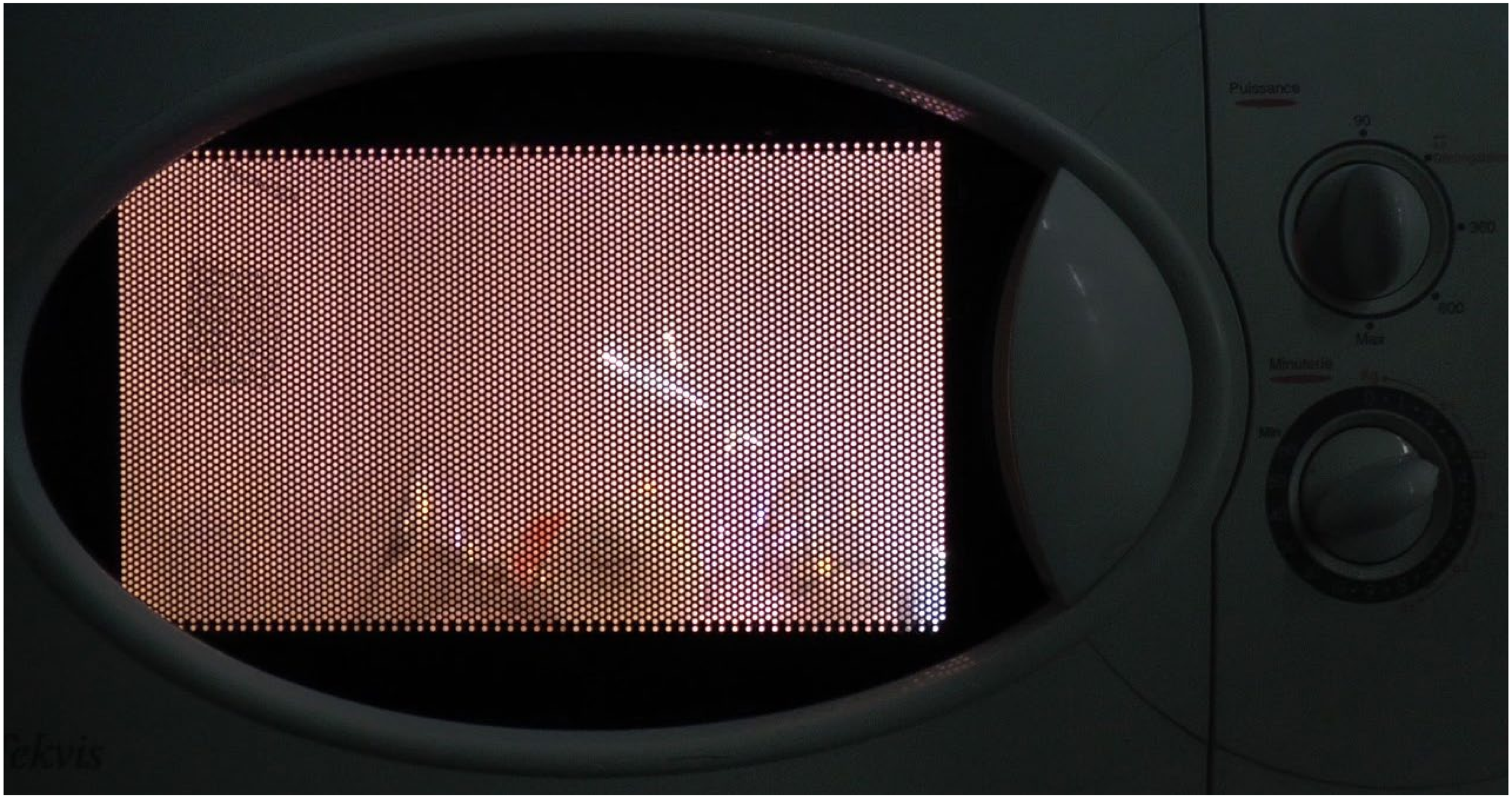
Contact

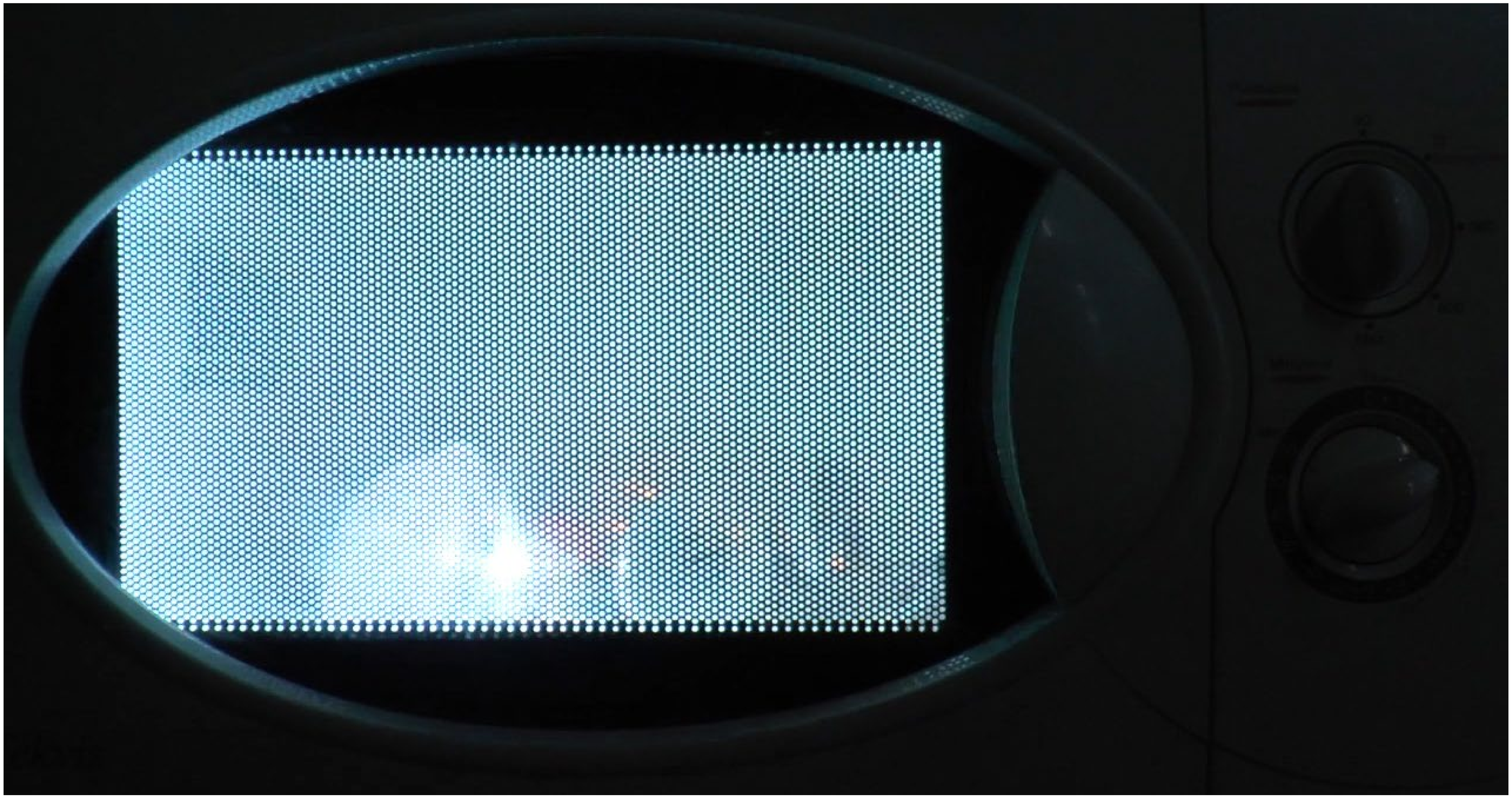
édition de 5 exemplaires - 11 × 11 × 11 cm - plastique, bois, système électrique
2019

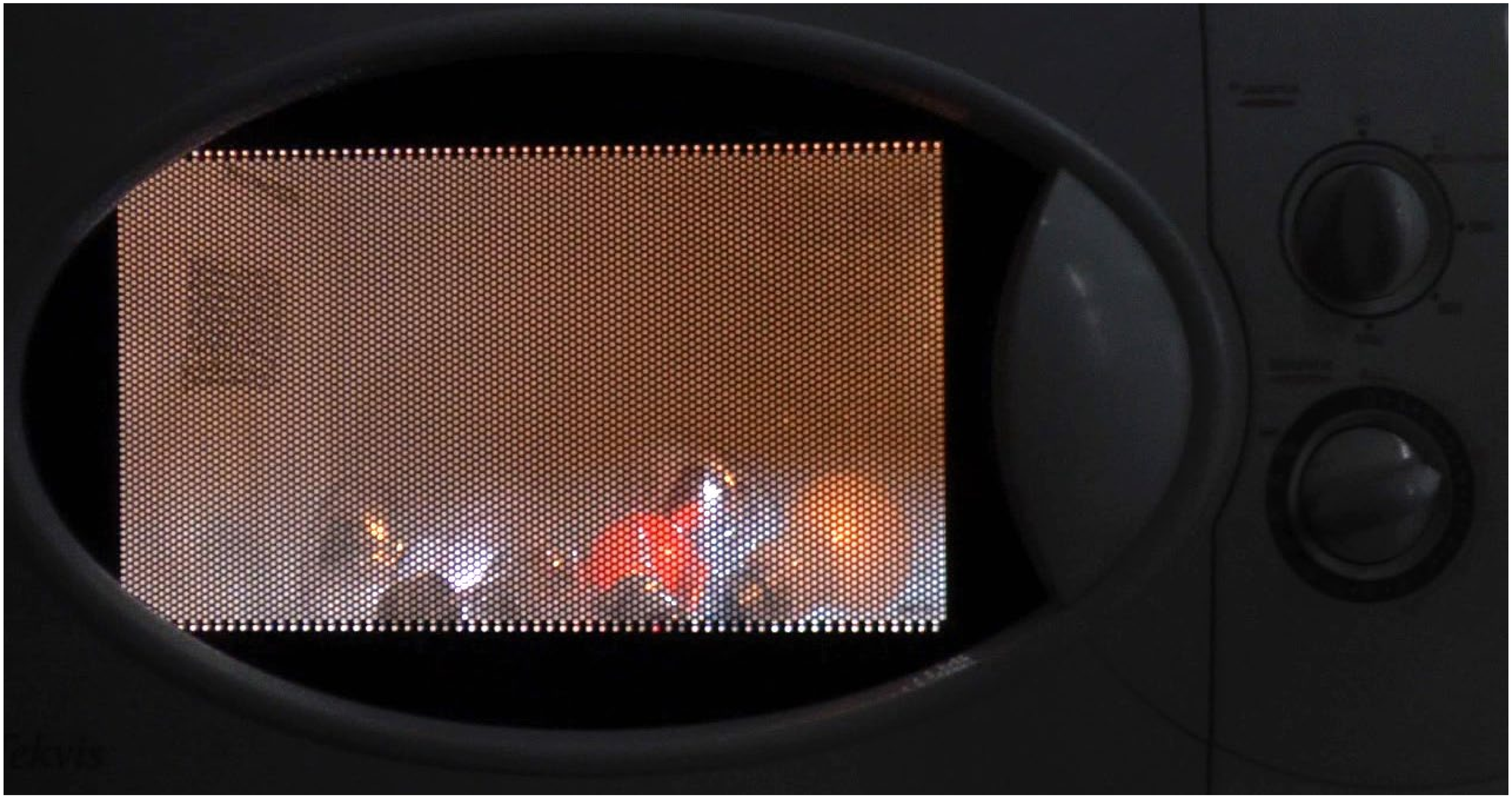
Contact est un éclair miniature capturé dans un écrin à bijoux.
Lorsqu'une personne ouvre la boite, un mécanisme déclenche l'éclair.
Le son produit par l'électricité alerte du danger du phénomène.
L'éclair fragile vacille au moindre courant d'air.

lien vidéo : https://www.arthurguespin.com/contact




Puissance
90
360
600
Min
Minuterie





Ambiance électrique sur la chaise musicale

vidéo - couleur et son - 45 secondes en boucle - 2018

Des ampoules à filament sont placées sur la plaque tournante d'un micro-onde. Elles s'illuminent, brillent et détonnent grâce à l'énergie produite par la machine. Les éléments ferreux réagissent, l'air se dilate à l'intérieur des bulles en verre.

lien vidéo : https://www.arthurguespin.com/ambiance-electrique

arthur
guespin

www.arthurguespin.com

arthur.guespin@gmail.com